Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2017

**Morphing Bodies: Strategies of Embodiment in
Contemporary US Cultural Practices**

Journées d'étude « Noter, transcrire, traduire : regards multiples sur Howard Phillips Lovecraft » (1890-1937)

29 et 30 janvier 2018, Université Jean Monnet, Saint-Etienne

Robin Gire et Sophie Chapuis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/8771>

DOI : 10.4000/transatlantica.8771

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Robin Gire et Sophie Chapuis, « Journées d'étude « Noter, transcrire, traduire : regards multiples sur Howard Phillips Lovecraft » (1890-1937) », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 29 novembre 2018, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.8771>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Journées d'étude « Noter, transcrire, traduire : regards multiples sur Howard Phillips Lovecraft » (1890-1937)¹

29 et 30 janvier 2018, Université Jean Monnet, Saint-Etienne

Robin Gire et Sophie Chapuis

- ¹ Les deux journées du 29 et 30 janvier 2018 ont été l'occasion de rassembler autour de la figure de Lovecraft des intervenants d'horizons très variés qu'ils soient étudiants, chercheurs, traducteurs, éditeurs ou encore écrivains. Organisée à l'université Jean Monnet par Anne Béchard Léauté (maître de conférences en langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes) et Arnaud Moussart (professeur agrégé) ainsi que par le laboratoire CIEREC (Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Expression Contemporaine), cette manifestation intitulée « Noter, traduire, transcrire H.P. Lovecraft, regards multiples sur Howard Phillips Lovecraft (1890-1937) » se proposait d'interroger la réception de l'œuvre lovecraftienne en France et soulevait plus particulièrement les problèmes de traduction que pose sa langue énigmatique. Ce questionnement est d'autant plus d'actualité qu'un projet de retraduction de Lovecraft est en cours et verra le jour prochainement aux éditions Mnémos grâce à un vaste projet de financement participatif. Ce projet sans précédent contribue à enrichir les traductions existantes souvent jugées trop peu fidèles au texte de Lovecraft.

*

- ² La première journée prenait la forme d'un atelier d'écriture animé par l'écrivain François Bon, traducteur de Lovecraft à qui il a dédié une chaîne Youtube, « L'Instant Lovecraft », et à qui il a consacré de nombreux d'articles sur sa plateforme d'expérimentation littéraire, le tierslivre.net².

- 3 Enseignant l'écriture créative, François Bon était invité pour animer un atelier d'écriture qu'il faisait porter, pour la toute première fois, sur l'œuvre de Lovecraft. L'ambition principale était de tirer profit des techniques que ce dernier utilisait pour améliorer sa capacité à écrire. François Bon a choisi de prendre appui sur le *Commonplace Book* de Lovecraft afin d'amorcer une réflexion sur l'importance du fragment et sur la capacité à réduire les récits à leur plus simple expression. Divers extraits des carnets de 1933 ont aussi servi de base aux participants tout comme les nombreuses listes que dressait Lovecraft pour réduire à cinq ou six lignes les histoires de Poe par exemple. Tirées hors de leur contexte, ces quelques phrases deviennent génératrices d'énigme et de tension, permettant aux participants d'adopter une technique lovecraftienne afin de produire des récits fantastiques.

*

- 4 La seconde journée s'est ouverte par la lecture des différents textes composés par les participants de l'atelier d'écriture et s'est poursuivie par une conférence de François Bon intitulée « 100 questions à Howard Phillips Lovecraft ».
- 5 Sa réflexion sur la traduction s'est mêlée à un portrait en creux de celui qu'on a surnommé le « reclus de Providence ». Selon François Bon, traduire Lovecraft exige de se laisser dominer par le texte sans jamais chercher à le corriger. Il est même préférable de ne pas relire l'intégralité du texte original avant de le traduire. La raideur des phrases, l'archaïsme de certaines structures syntaxiques ou encore l'omniprésence du point-virgule sont autant d'éléments qui doivent faire l'objet du plus grand respect de la part du traducteur, lequel ne doit pas tenter d'en comprendre les causes. Chaque phrase ayant son unique fonction, il est inutile d'anticiper son rôle dans la construction totale de la nouvelle. La langue est parfois grise et soporifique mais le traducteur doit se laisser accueillir par le texte sans vouloir introduire une quelconque note d'humour ni même le moindre jeu de mots.
- 6 François Bon explique qu'il envisage la somme des écrits de Lovecraft comme un écosystème fait de correspondances, de cartes postales, d'agendas, de manuscrits, de notes, de brouillons, le tout conservé dans des carnets calligraphiés avec le plus grand soin. Il esquisse aussi le portrait d'un homme constamment en mouvement, un homme qui raconte volontiers ses excursions diurnes et ses voyages qui le mènent de Narragansett à Mobile and passant par New York et la Floride. Témoin d'une Amérique qui se modernise, Lovecraft est le contemporain des balbutiements du cinéma, des progrès de l'aviation et de transformations politiques majeures ; pourtant, rares sont les références au contexte historique permettant d'ancrer Lovecraft dans son siècle. Si le progrès demeure toutefois une inévitable source d'énigmes à résoudre, il ne fait pas l'objet d'une réflexion propre. L'enjeu politique est quant à lui absent de l'œuvre lovecraftienne. Ses écrits personnels témoignent d'un fort sentiment identitaire, voire d'un certain racisme, mais l'auteur tourne le dos aux débats politiques et sociaux qui traversent l'Amérique moderne.
- 7 Dans la table ronde qui s'est ensuivie, François Bon a soulevé principalement des questions ayant trait à la traduction du texte de Lovecraft. Il a souligné le caractère parataxique de la prose lovecraftienne et défendu l'économie de moyens dans sa pratique de la traduction. L'écart provisoire est envisageable, selon lui, s'il sert la concision du texte originel : ainsi le traducteur ne devrait-il jamais hésiter à abrégé sa

version française car l'anglais est d'ordinaire bien plus bref que le français. Par ailleurs, la construction en diptyque se révèle être une constante de l'écriture de Lovecraft. En effet, le point-virgule, à défaut de lier, sépare deux propositions autonomes si bien que deux entités totalement distinctes éclosent. Autant d'éléments qui démontrent l'aversion de Lovecraft pour la digression et la parenthèse.

- 8 Au cours des échanges, différentes perspectives sur la traduction d'œuvres fantastiques se sont opposées. François Bon, écrivain avant tout, s'est essayé à la traduction de nouvelles de Lovecraft en autodidacte, proposant des choix forts et contestables tandis que d'autres, traducteurs de formation ou traducteurs professionnels, militent pour une traduction qui reste au plus proche du texte source. Divers exemples archétypaux de traductions controversées ont été évoqués, notamment le titre de la nouvelle « The Shadow Over Innsmouth » (littéralement, L'Ombre sur Innsmouth), que Jacques Papy avait à l'origine traduit par « Le Cauchemar d'Innsmouth », traduction très (trop) libre comme les intervenants le soulèvent. François Bon évoque la possibilité de traduire ce titre par « L'Ombre qui prit Innsmouth », une image qui rend justice effectivement au contenu de la nouvelle mais peut aussi être vue comme une sur-traduction. François Bon conclut en affirmant que la préoccupation principale que doit avoir le traducteur n'est pas la traduction mais la publication ; une position paradoxale lorsqu'on sait que Lovecraft est l'un des rares auteurs qui n'ont jamais réussi à publier un seul livre de leur vivant.

- 9 Olivier Glain, maître de conférences en linguistique anglaise et sémiotique des arts à l'université Jean Monnet, a proposé une communication intitulée « La Nouvelle-Angleterre : manifestations dialectales chez Lovecraft ». S'appuyant principalement sur la nouvelle « The Shadow Over Innsmouth » et plus spécifiquement sur le discours de Zadok Allen, Olivier Glain a étudié l'encodage dans le parler de ce personnage natif de la ville d'Innsmouth. En isolant des marqueurs linguistiques typiques de ce que Lovecraft lui-même qualifie de « Backwoods New-England », il démontre que Lovecraft a su tirer parti du parler de la Nouvelle-Angleterre pour ancrer ses personnages dans un environnement cohérent bien que la ville d'Innsmouth soit entièrement sa propre création. Cependant, il note aussi que certaines variations, qui ne se retrouvent pas dans le parler local, évoquent la possibilité d'une forme de dialecte que Lovecraft aurait inventé en mêlant plusieurs afin d'incorporer à sa géographie fictive des spécificités langagières qui seraient propres à ce simulacre de région que représentent la ville d'Arkham et ses environs. Olivier Glain suggère, entre autres, une absence de rhoticité chez le personnage de Zadok Allen, ce qui est surprenant étant donné qu'il s'agit d'une des caractéristiques principales de la Nouvelle-Angleterre. Par conséquent, l'encodage dialectal de Lovecraft relèverait moins d'une visée réaliste que d'un choix esthétique visant à évoquer un parler dialectal.

- 10 Sophie Chapuis, maître de conférences en littérature américaine à l'université Jean Monnet, consacre son intervention aux difficultés que pose la traduction de la nouvelle « The Colour Out of Space ». Elle part du constat que l'écriture de Lovecraft est profondément paradoxale ; la langue, à la fois bavarde et volubile, parle en somme pour ne rien dire. En d'autres termes, l'excès et la pesanteur des mots n'éclairent pas le sens du texte mais au contraire l'obscurcissent. La tâche du traducteur s'en trouve donc compliquée dans la mesure où il lui faudra tenter de mettre en mots ce que l'œuvre originale échoue parfois à dire. Cette écriture que Lovecraft lui-même qualifie de cosmique joue sur l'indétermination et semble trouver une forme de contentement

dans l'approximation. A grands renforts de vocables pseudo-scientifiques, le texte échoue à qualifier le phénomène qui se produit sur la lande vraisemblablement foudroyée par une météorite. Cet effort pour décrire ce qui vient d'ailleurs, ce qui vient de l'au-delà semble toujours se faire dans un « en-deçà du langage » comme le formule Gilles Ménégald. C'est dans les ruptures syntaxiques, dans la ponctuation, dans ces interstices qui créent des pauses que le fantastique, indicible, fait irruption.

- 11 La communication de Robin Gire, étudiant de Master 2 recherche qui consacre son mémoire à la notion de sublime chez Lovecraft, traite spécifiquement de l'adjectif dans les notes de Lovecraft. Son étude nous invite à envisager l'adjectif comme un marqueur familier de l'apparition du fantastique. Selon lui, il s'agit moins pour Lovecraft d'utiliser l'adjectif pour décrire (d'autant moins que ce sont des notes pour lui-même et éventuellement pour Robert Barlow) que pour créer une forme d'ouverture rythmique (comme le fait remarquer François Bon dans sa version annotée du *Commonplace Book*). Les adjectifs utilisés par Lovecraft proviennent d'un champ lexical très commun et réduit à son minimum. Sont évoqués notamment « strange », « ancient », « hideous », des adjectifs qui permettent un renversement paradigmatique dans la mesure où le familier devient étrange et l'étrange familier. C'est encore une fois dans l'usage de la ponctuation, principalement du tiret, que le fantastique fait irruption. Robin Gire note également le recours à la substantivation de l'adjectif, par exemple « the unreal », pour démontrer que la langue échoue parfois à trouver un qualificatif approprié. La force de Lovecraft réside ainsi dans le fait d'introduire une part de fantastique dans une langue pourtant habituelle et familière.
- 12 Jérôme Dutel, maître de conférences en littérature comparée à l'Université Jean Monnet, a proposé une communication sur les réécritures utilisant l'imagerie et la cosmogonie lovecraftiennes aujourd'hui, principalement dans la pop-culture. Intitulée « Mon fils ! Qu'ont-ils fait de toi ? (La dénaturation de Cthulhu aujourd'hui) », cette communication visait à étudier les adaptations ou transcriptions visuelles liées à Lovecraft et à son univers. Proposant l'étude de quatre démarches parodiques, voire caricaturales, pour analyser la manière dont la figure de Cthulhu est aujourd'hui internationalement utilisée, Jérôme Dutel s'est appuyé sur la série *South Park*, le court métrage du Canadien Chris Landreth *Jeu de l'inconscient* (2013), quelques planches du Français Riad Sattouf tirées de *Le Pays de la soif* (2004) ou encore d'épisodes de *Shiori et Shimiko* du mangaka japonais Daijiro Morohoshi (2006). Au-delà de l'évidence parodique qu'il a pu démontrer au cours de son analyse, Jérôme Dutel retient le pouvoir d'évocation et d'emprise que le mot Cthulhu a pris aujourd'hui, dépassant tous les cadres symboliques dans lesquels on pourrait vouloir le ranger ou le cataloguer. Cthulhu est devenu simplement un personnage universel susceptible d'endosser une variété de visages ; chacun d'entre eux élargissant son pouvoir de suggestion et d'incarnation.
- 13 Christophe Thill, co-directeur des éditions Malpertuis, est spécialiste du fantastique et coordonne une traduction de grande ampleur, celle de la biographie de Lovecraft par Joshi parue en 2010, *I Am Providence: The Life and Times of H.P. Lovecraft*³, et qui fait suite à la version tronquée parue en 1996 sous le titre *H. P. Lovecraft, A Life*⁴. Il revient sur le contexte dans lequel Joshi, spécialiste américain de Lovecraft, a mené son travail minutieux en allant à l'université de Brown, à Providence, dans le Rhode Island, pour étudier les manuscrits de Lovecraft dont plusieurs transcriptions américaines comportaient des erreurs en raison de leur illisibilité. Le projet de traduction réunit

une dizaine de traducteurs qui sont avant tout des passionnés de Lovecraft et des personnes de confiance, capables de former un collectif prêt à échanger notamment sur les difficultés que pose le texte sur le forum privé qui leur est dédié sur le site actusf. Le travail de Christophe Thill a principalement été d'écrire ce qu'il appelle une « Bible » à destination de son équipe de traducteurs, à savoir cinq pages de normes à faire respecter pour gagner en cohérence sur la trentaine de chapitres à traduire. La publication, qui se veut être la première édition prestige de Lovecraft, devrait voir le jour au printemps 2019 et a été rendue possible par un financement participatif permettant aux lecteurs d'être inclus dans la chronologie du projet. En effet, les souscripteurs reçoivent en échange de leurs dons des extraits en exclusivité. Christophe Thill travaille également à un guide consacré à Lovecraft qui offrirait un regard inédit sur Lovecraft trop souvent considéré, injustement à ses yeux, comme le « reclus de Providence ». Son ambition est de présenter un Lovecraft mouvant, dynamique, et non un personnage figé dans sa Nouvelle-Angleterre.

*

- 14 Cette deuxième journée s'achève avec le vernissage de l'exposition « Objets-Pièges », parachèvement des travaux des étudiants du Master « Edition d'art, Livre d'artiste » sur le *Commonplace Book*. Les œuvres sont protéiformes et d'inspirations diverses ; il peut s'agir autant d'une note précise du *Commonplace Book*, de l'œuvre tout entière, voire du concept même de *Commonplace Book*. C'est l'obsession littéraire de Lovecraft pour les livres interdits, les carnets et les notes qui a principalement nourri l'imaginaire des étudiants de Master. Rappelons que cette manifestation trouvait plus largement sa place dans le cadre du cycle Lovecraft initié par la Bibliothèque universitaire en 2017 à l'occasion des 80 ans de la disparition de l'auteur. Du concours de nouvelles à la Fantastique Nuit Lovecraft comprenant des salons de lecture, des jeux littéraires, ou encore une *murder party*, les nombreuses manifestations prouvent à quel point l'œuvre et la personnalité de Lovecraft continuent d'intriguer.

NOTES

1. <https://www.univ-st-etienne.fr/fr/cierec/agenda/actualites-2017-2018/work-shop-conferences-expo.html>
2. <https://tierslivre.net/spip/spip.php?mot501>
3. *I Am Providence: The Life and Times of H.P. Lovecraft*, New York, Hippocampus Press, 2010.
4. *H. P. Lovecraft: A Life*, S.T. Joshi, West Warwick, Necronomicon Press, 1996.

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEURS

ROBIN GIRE

Université Jean Monnet

SOPHIE CHAPUIS

Université Jean Monnet